

## Renovamini

« Renovamini », c'est un bel intitulé, un beau programme, mais, comme tout responsable, je constate qu'il n'est pas facile de changer, d'abord de changer soi-même, même si on a parfois le sentiment de le faire, mais aussi d'appeler les autres, personnes, institutions, à changer.

Certes, on parlera de rénovation, de réforme, d'ajustement aux temps et aux lieux, pourtant, ceci plonge souvent dans une grande insécurité, dans le désarroi parfois.

Il est pourtant de la mission des responsables d'impulser le changement.

Pourquoi eux ? Pourquoi elles ? Parce que la responsabilité qui leur a été confiée leur donne un regard plus général, et c'est cela qu'ils ont en charge : le général, et non tel ou tel domaine plus spécifique.

Parfois, ils ou elles, ces responsables, abbés ou abbesses, aux ruches pleines... ou moins pleines, peuvent être portés, tentés, de bousculer les choses.

Ils voient certains défis, ils perçoivent certaines questions, ils savent des urgences.

Pourtant, si cela n'est pas partagé, même un appel adressé avec compétence, autorité, information, n'aura guère de chance d'être écouté.

Tout groupe humain, y compris un groupe religieux, demande à être respecté et pris en compte dans ce qui le constitue, c'est-à-dire des êtres humains, des hommes et des femmes qui sont, de droit, acteurs de leur existence.

Parfois le responsable est tenté de se lamenter sur l'inertie du groupe dont il a la charge, sur son manque de perspective, sur son incapacité à saisir les enjeux. Je parle d'expérience... quant à mes lamentations, au moins intérieurs, non quant à l'inertie des autres.

Mais, qu'a-t-il fait, ce responsable, pour partager ses convictions, pour éclairer sur les situations, pour recevoir les correctifs que les personnes lui apportent ?

Tout ceci est une nécessité dans la conduite de tout groupe, davantage même, s'il est besoin de parler ainsi, dans la conduite d'un groupe chrétien.

Tous y sont en effet aimés et connus de Dieu, tous sont dépositaires des mêmes dons de Dieu, même si ces dons s'expriment dans des charismes spécifiques.

Pour ces raisons, l'Eglise est synodale, elle est un peuple dont chacun est acteur ; un monastère, s'il ne célèbre pas des synodes, tient conseil, et doit tenir conseil, tant au plan local que dans les congrégations et les fédérations.

Il s'agit d'honorer chacun et chacune.

C'est vrai, il existe des personnes qui trouvent plus confortable de suivre un « gourou », une personne qui serait dotée de capacités lui permettant de diriger seule, sans les autres, surtout, de diriger les autres.

Ces dérives sont bien réelles ; dans le domaine politique, ceci conduit aux régimes totalitaires, dont on sait que certains sont arrivés au pouvoir par des élections démocratiques, et dans les religions, y compris dans le catholicisme, ce sont les dérives sectaires, là également le fait d'élections.

Certains trouvent en effet plus confortables de disposer de quelqu'un qui décide pour eux.

Tout responsable doit se garder à tout prix d'entrer dans ce jeu, dangereux, même s'il peut sentir des attentes qui le pousseraient à aller dans ce sens

Au contraire l'homme nouveau, il reçoit sa nouveauté du Christ, celui qui s'est fait serviteur, qui a été exposé sur la croix et moqué, celui qui a toujours appelé, jamais contraint, celui qui ne cherchait pas les chemins de la facilité mais toujours dénonçait le mal et se gardait de se laisser enfermer dans les relations de pouvoir, ou sur lui-même ou sur les autres.

C'est lui notre modèle ; il est celui qui nous renouvelle sans cesse.

« Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. »  
Ephésiens 4, 24.

*Mgr Pascal Wintzer*  
*Archevêque de Poitiers*  
*400<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la congrégation*  
*des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire (Prailles)*  
*Vendredi 27 octobre 2017*